

Tunisie, construire une démocratie qui n'a jamais existé

En Tunisie comme en Egypte, les forces de la contre-révolution sont à l'œuvre. Toutefois, à Tunis plus qu'au Caire, des groupes salafistes cherchent à faire dérailler le processus de changement. Deux faits, plutôt deux actes, s'étant produits à 48 heures d'intervalle, montrent si besoin est que la perspective démocratique dérange plus qu'on ne le croit. Le premier s'est produit samedi à la faculté de Sousse. Plus de 200 islamistes salafistes appartenant à la branche tunisienne du Hizb Tahrir ont occupé l'enceinte universitaire suite à l'interdiction d'entrée d'une jeune femme portant le niqab qui avait refusé de montrer son visage aux agents de sécurité.

Le second, beaucoup plus grave, a eu lieu lundi matin. Entre 200 et 300 manifestants, scandant des slogans islamistes, proférant des menaces de mort contre les journalistes, ont tenté d'incendier le siège de Nessma TV en raison de la diffusion du film *Persopolis* de l'Iranienne Marjane Satrapi, diffusion suivie par un débat sur

l'islamisme radical. De fait, c'est plutôt le ton libre de cette télévision, unique dans le paysage télévisuel maghrébin, qui ne plaît pas aux tenants de la pensée unique.

Contrairement à l'Algérie où Octobre 1988 aura été finalement une révolution inachevée, en Tunisie, la chute de Ben Ali a jeté les bases d'un changement radical de système. Le parti au pouvoir, le Rassemblement constitutionnel démocratique (RCD) a été dissous sous la pression populaire. Les institutions, dont le Parlement, héritées de l'ancien système, ont tout simplement disparu. En Tunisie, comme l'a souligné Sophie Bessis, on est en train de construire «une démocratie qui n'a jamais existé».

La tâche est immense. La Haute instance de réalisation des objectifs de la révolution, de la réforme politique et de la transition démocratique, présidée par le professeur de droit public et de philosophie du droit, Yadh Ben Achour, a déjà accompli un énorme travail. Cependant, ce dernier, auteur de plusieurs livres, écrits en arabe,

dont *Aux fondements de l'orthodoxie sunnite*, traduits ensuite en français, a publié récemment en arabe et en français «La Deuxième Fatiha. L'islam et la pensée des droits de l'homme» (ed.PUF) reste réaliste. Que dit cet intellectuel arabisant, partisan de la séparation du religieux et du politique, dans un entretien au quotidien français *l'Humanité* ? «La véritable question est : est-ce que l'Assemblée constituante ne risque pas de vider de son sens la révolution elle-même ?» «On craint, ajoute-t-il, que l'inspiration religieuse (allusion à Nahda et ses alliés) ne vide de son sens tous les grands acquis de la Tunisie et notamment l'égalité entre l'homme et la femme» !

Ces propos sont illustratifs d'une réalité : rien n'est encore joué dans ce pays.

Le risque d'une confiscation de la révolution par des forces politiques, qui, à l'image de Nahdha, ont pris le train en marche – ce n'est qu'après la chute de Ben Ali que ce parti s'est engagé dans la lutte – est réel.



Par Hassane Zerrouky

Ce parti qui a les moyens financiers de sa politique – il s'est offert un siège ultramoderne (une tour en verre) dans le quartier du Belvédère de Tunis grâce, dit-on, à l'argent des pays du Golfe – s'appuyant sur une kyrielle d'ONG caritatives, avec à la clé des soins gratuits, des crédits gratuits aux pauvres pour acquérir des logements, des fournitures scolaires également gratuites à des dizaines de milliers d'enfants et autres dons en nature envers les milieux défavorisés, est de fait en train d'acheter les voix des milieux populaires tunisiens.

Le débat fait rage. Deux projets s'opposent. L'un de tendance libérale et laïque et l'autre d'inspiration religieuse. Les Tunisiens n'ayant pas un problème de langue, la confrontation se fait exclusivement en arabe car, contrairement à l'Algérie, les islamistes n'ont pas le monopole de cette langue.

C'est ce qui fait la spécificité de ce pays et sa force. Une chose est sûre : quel que soit le vainqueur du scrutin, les Tunisiens ne se sont pas débarrassés d'un parti autoritaire, le RCD, pour le remplacer par un autre, fût-il d'inspiration religieuse.

H. Z.

À L'INITIATIVE DU SYNDICAT DES ARTISTES L'hommage à Rachid Nouni

Une soirée en hommage au défunt artiste Rachid Nouni sera programmée, ce samedi, à l'hôtel El Ansar de Blida, à partir de 17h 30.

Organisée par le Syndicat national des artistes, section de Blida, cette soirée sera animée par des chanteurs du cru à l'image de Kamel Choumane et Mohamed Matar dit Sidi El Kebir, ainsi que par Abdelkader Chercham, Abdelmadjid Meskoud, Abdelkader Chaou et Kamel Bourdhib.

Selon Nacer Benyoucef, secrétaire général de la section syndicale de Blida, cet hommage se veut une occasion pour ressusciter la mémoire du regretté Rachid Nouni, un artiste accompli et imprégné de valeurs morales et un homme très aimé par les citoyens de Blida et partout ailleurs.

Décédé le 2 mars 1999 à l'âge de 56 ans suite à une longue maladie, Rachid Nouni a



Ph. DR.

fait connaître aux férus de la chanson chaâbie des qaçaïdes des grands bardes du melhoun comme Harraz Yamna du poète Mohamed Benali Ould Erzine, Malika de Ahmed El Ghrabli et autres poésies de Sidi

Lakhdar Benkhelouf qu'il interprétait avec beaucoup d'émotion. Le *Soir d'Algérie* lui avait consacré, en 1998, une longue et exclusive interview dans laquelle il a parlé de sa carrière artistique ainsi que de sa vision de l'art lyrique algérien. Douze ans après sa disparition, les amoureux du chant chaâbi continuent de s'arracher ses enregistrements, réalisés par des amateurs. Et tout le monde se souvient de la dernière soirée que lui a dédiée son ami Ismet Benomar. C'était la soirée d'adieu puisque le défunt Rachid Nouni ne survivra pas plus de six mois avant de nous quitter, laissant derrière lui un riche répertoire de chants lyriques du terroir mais aussi un exemple du véritable et parfait artiste qui, malheureusement, n'a été imité que par quelques chanteurs blidéens venus après lui.

M. Belarbi

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com



Désolé, mais nous allons fermer !

Une délégation du CNT libyen attendue dans les tout prochains jours à Alger.

Combien de femmes enceintes ?

L'information devrait être rendue publique dans les toutes prochaines heures. Le Palais a décidé de fermer tous les ports du pays ! Si ! Si ! Je vous assure ! Tous les ports sans exception. Ainsi que tout accès sur la mer. Fermé ! A double tour. C'est au bout de moult cogitations intenses que le châtelain et son équipe de conseillers à la cour ont abouti à cette conclusion. Tout comme les bars fermés parce qu'ils favorisent les rixes, les bagarres et les maladies du foie, l'Etat, en vertu des prérogatives que lui procure sa légendaire sobriété, a décidé de fermer tous les ports d'Algérie afin d'enrayer le phénomène de la harge et des départs massifs de jeunes et de moins jeunes citoyens vers des côtes plus clémentes pour le rêve. En ce moment même d'ailleurs, et ça m'a été confirmé par ma source, une grosse commande de gré à gré a été passée pour l'acquisition par notre pays d'une quantité astronomique de cadenas, de chaînes et de bergers allemands censés garantir la bonne fermeture des ports algériens. Dans la foulée, le Palais réfléchirait aussi très sérieusement à fermer les mairies. Si ! Si ! Vous avez bien lu ! Les APC vont être elles aussi fermées. Abdekka s'est rendu compte que la colère des Algériennes et des Algériens était avivée ces derniers mois par l'affichage sur les murs des mairies de listes de bénéficiaires de logements sociaux. Et donc, afin d'éteindre ce feu dangereux, Ould Kablia, le chef de parc de toutes les mairies du pays, aurait reçu ordre de les fermer, tout bonnement. Et pour bien montrer aux médisants, aux

milieux ricanant et aux forces du mal juchées sur des mains de l'étranger que le régime algérien travaille, le châtelain devrait revenir en face des caméras de l'ENTV pour y lire tant bien que mal tout un train de mesures de fermetures, un train à l'heure pour une fois, au pays du Grand chef de Gare, Amar Tou. C'est ainsi que pour en finir avec la mauvaise prise en charge des malades dans les CHU, tous les hôpitaux du pays devraient être fermés avant la fin du mois. Pour en finir également avec les manifestations et les sit-in, fermeture programmée des rues et autoroutes, sauf les jours d'élections législatives et présidentielles. Pour ne plus avoir à affronter les mouvements citoyens en Kabylie, là aussi, fermeture de la Kabylie. Afin de ne plus avoir à négocier de nouvelles augmentations de salaires lors des prochaines tripartites, fermeture unilatérale de la tripartite. Et si ça ne suffit pas, fermeture aussi de toutes les usines. Pas d'usines, pas de travailleurs, donc pas de salaires à augmenter. Fermeture attendue également, celle des cinémas. Les rares films produits ici et là avec des bouts de chandelles achetés chez la quincaillière de Kouba ne décrochent aucune distinction notable et n'accrochent pas vraiment le public, alors à quoi bon garder les salles de cinéma ouvertes, je vous le demande ? Ah mais dites donc ! Je viens de vous demander quelque chose et vous hésitez à me répondre ? Eh bien, dans la foulée fermeture aussi des gens qui hésitent à répondre aux questions qu'on leur pose. Non mais ! Ce n'est tout de même pas une poignée d'agitateurs, des sectes de l'ouverture qui vont empêcher le Palais de tout fermer, non ? Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.